



Les troupes américaines dans l'île de Porto-Rico

Washington, 26 septembre.—La dépêche suivante est arrivée au département de la guerre: Ponce, Porto-Rico, 25 septembre. Adjudant général, à Washington.

Dépêche relative aux maladies et au besoin de rations reçues. Qu'il y ait des malades est un fait. Quelques-uns, dans une petite proportion, sont gravement malades, mais on ne manque pas de vivres.

D'après le dernier rapport il y a 2509 malades, dont 400 atteints de la fièvre typhoïde, 498 de la malaria, 297 de la diarrhée et 1314 d'autres maladies. La proportion est de 23 pour cent. Je pense que le renvoi de régiments aux Etats-Unis en ce moment ne serait pas utile, car les soldats qui les remplacent devraient également s'acclimater.

Si de nouveaux régiments sont envoyés pour remplacer ceux qui se trouvent actuellement ici une attention spéciale devra être donnée au choix de régiments bien disciplinés et ayant leur contingent complet d'officiers. De cette façon le contrôle peut être établi et des mesures sanitaires prises, car les troupes seront nécessairement réparties en petits détachements.

La remise à flot du croiseur espagnol Maria Teresa

Santiago de Cuba, 26 septembre.—Les détails de la remise à flot du croiseur cuirassé espagnol Maria Teresa qu'on vient de recevoir à Santiago démontrent que le bâtiment a été renoué des rocs sur lesquels il se trouvait dans l'eau profonde au moyen de la dynamite, le 23 septembre dernier, et qu'il a gagné peu de temps après avec ses propres machines le port de Guantanamo, en compagnie d'un remorqueur de la compagnie Merritt.

Le constructeur Hobson dit qu'il peut renouer le Cristobal Colon en une semaine avec de la dynamite, si on lui en donne l'autorisation. Le commandeur Watson pense que l'exécution de ce projet est impossible.

Le Colon n'a pas été sérieusement endommagé par les obus, paraît-il. C'est à la suite de l'ouverture des soupapes qu'il a coulé. Les deux autres croiseurs espagnols coulés dans la bataille de Santiago, l'Almirante Oquendo et le Vizcaya, ne forment plus qu'une masse de pièces de fer tordues inutilisables.

Hobson dit qu'il espère retourner à New York sur le Cristobal Colon.

Le quartier général du général Lawton a été transféré du Palais du gouvernement aux bureaux auxiliaires occupés par le général Toral, le commandant espagnol de la place.

En réponse à plusieurs petites capitulations demandant des informations sur l'opportunité de s'établir à Santiago le général Wood leur conseille de ne pas se rendre à cet endroit avant le mois de décembre prochain, car il n'existe

actuellement aucune facilité pour le transfert des propriétés. A cette époque il y aura de grandes chances pour les gens intelligents possédant quelques moyens. La ville de Santiago est plus propre et plus salubre qu'à aucune époque de son histoire. On n'annonce aucun cas de fièvre jaune. Conformément aux instructions reçues de Washington les écoles seront ouvertes le premier lundi d'octobre.

Entre candidats. Rixe entre M. W. Sutherland et M. Phanor Breazeale.

Shreveport, Louisiane, 26 septembre.—A une réunion électorale tenue hier à Minden, dans le quatrième district congressionnel, M. W. Sutherland, un candidat aux fonctions de représentant au Congrès, après avoir donné lecture d'un article de journal le malmenant fort, paraît-il, a déclaré que l'auteur était un menteur, et il a demandé à M. Phanor Breazeale, son concurrent, s'il l'avait écrit. Celui-ci a répondu que non, et M. Sutherland a continué sa lecture. Après l'avoir terminée il a répété que l'auteur était un menteur, et M. Breazeale a répliqué qu'il en était un autre.

Les deux candidats se sont alors précipités l'un sur l'autre, mais des amis sont intervenus. Il y aura, annonce-t-on, une réunion demain dans la paroisse d'Acadie. Les deux candidats doivent s'y rencontrer de nouveau, et leurs amis respectifs craignent quelque difficulté.

La fièvre jaune à Wilson.

Houston, Texas, 26 septembre.—Le docteur Blount, officier sanitaire de l'Etat du Texas, a reçu du docteur Schuchon, président du Bureau d'hygiène de la Louisiane, la dépêche suivante: Deux cas de fièvre jaune d'un type bénin à Wilson, Louisiane. Ville et paroisse mises en quarantaine. Pas d'indice de l'origine de l'infection.

A la Convention républicaine de l'Etat de New York.

Saratoga, N. Y., 26 septembre.—Il n'y a guère, ce soir à Saratoga, d'observateur impartial qui ne croie pas que la liste des candidats républicains aux fonctions de l'Etat n'ait à sa tête le colonel Theodore Roosevelt pour le poste de gouverneur et Timothy L. Woodruff pour les fonctions de lieutenant-gouverneur.

Chauncey M. Depew, qui doit proposer la candidature de M. Roosevelt, est arrivé cette après-midi de Saratoga. Il se déclare certain que son candidat a le champ libre.

Il a été décidé ce soir à une heure avancée que le gouverneur Black ne paraîtrait pas à la convention. Ses amis le pressent d'être présent, mais jusqu'à présent il a maintenu que cette démarche ne serait pas digne.

Le microbe de la Catville.

Il n'est pas de sujet médical qui ait occasionné plus de discussions que la déclaration d'un fameux médecin de la découverte qu'il a faite du microbe qui cause la catville. D'autres savants prétendent qu'il n'existe pas de microbe de ce genre. Le temps seul réglera la question. Mais il est depuis longtemps établi que le Bacterium Stomach Biter est le microbe qui cause les vomissements et les diarrhées. C'est le véritable microbe de la dyspepsie et de l'indigestion, la véritable médicine qui convient aux faibles et aux nerveux, un fortifiant et un somnifère excellent. Ceux qui ne peuvent se sentir plus heureux, dorment plus profondément et paraissent mieux, que ceux qui ne le font pas. Prenez toutes les maladies qui ont leur siège dans le système digestif, et vous serez combattus par le Bacterium Stomach Biter.

Le général Wheeler.

New York, 26 septembre.—Le général Wheeler a définitivement quitté aujourd'hui le camp Winkoff. Demain, il inspectera les cadets à West Point, puis il se rendra à Washington. De cette ville il partira pour Huntsville, Alabama, où il prendra le commandement de la cavalerie.

Nominations d'un receveur.

Kansas City, 26 septembre.—Otto Barnart, de New York, a été nommé receveur de la Connecticut Trust Co de cette ville, au nom de la New England Loan and Trust Co.

Les Commissaires Espagnols de Paix.

Washington, 26 septembre.—L'ambassade française a reçu une dépêche, annonçant le départ pour Paris, des commissaires espagnols de paix. Le voyage de Madrid à Paris est de 30 heures. Ils arriveront donc en même temps que les commissaires américains.

La Société Américaine de la Paix.

Boston, Massachusetts, 26 septembre.—Le bureau des directeurs de la Société Américaine de la Paix a adopté des résolutions qui approuvent la circulaire du car, et expriment l'espoir que M. McKisley y acquiescera bientôt. Une des résolutions déclare qu'il est temps de reprendre les négociations pour un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Cobains dans la détresse.

Washington, 26 septembre.—Senor Rivera, le sous-agent cubain à Tampa, se trouve depuis plusieurs jours chez Senor Quesada, secrétaire de la légation cubaine. Il annonce une extrême détresse parmi les Cubains aux environs de Tampa. Il dit qu'environ cinq mille d'entre eux désirent retourner à l'île de Cuba et recommencer à y travailler, mais qu'ils sont absolument dépourvus des moyens d'accomplir le voyage.

Exportations de Grains.

Liverpool, 26 septembre.—Les exportations de blé des ports de l'Atlantique et Liverpool, ont été, cette semaine, de 61,200 "quarters"; d'autres ports, 2,000; de maïs, 93,400.

DERNIERE HEURE. SCENES ORAGEUSES A LA SEANCE DE CABINET TENUE A PARIS.

Paris, France, 26 septembre.—On comprend que M. Briesson a littéralement arraché aux membres du cabinet leur consentement à la révision du procès Dreyfus par une démonstration remarquable d'éloquence et par son influence, au milieu de scènes orageuses.

Son adversaire le plus ardent était M. Sarrien, ministre de la justice, qui a exprimé l'intention de démissionner et a prévenu ses collègues qu'ils assumaient une terrible responsabilité.

M. Viger et M. Maréjouis, respectivement ministre de l'agriculture et ministre du commerce, ont soutenu M. Sarrien.

M. Briesson s'est animé violemment et, les larmes aux yeux, a déclaré que les ministres devaient reconnaître qu'il avait compris toutes les difficultés et les meilleurs moyens de les surmonter; que s'ils l'abandonnaient aujourd'hui en refusant la révision il se trouverait en face du déshonneur. Comme argument final il a fait remarquer que ce serait une affaire très grave de provoquer une crise ministérielle pendant les vacances des chambres.

Les ministres dissidents ont alors cédé avec résignation. M. Maréjouis a dit: Ce n'est pas la peine de démissionner quand on sait que nous serons renversés dans une quinzaine.

Le général Chanoin, ministre de la guerre, est resté neutre. Le président Faure est revenu inopinément à Paris cette après-midi.

M. Briesson s'est rendu au Bois de Boulogne, probablement pour éviter l'intervention du Président de République avant la publication de la décision du cabinet par les journaux.

M. Faure est fortement opposé à la révision. La section criminelle de la cour de cassation qui examinera le dossier comprend quinze juges et un président, qui est un juif.

La Démission de ce Président et l'Affaire Dreyfus.

Londres, 27 septembre.—Le "Daily News" commence ce matin la publication d'une série d'articles qui, prétend-t-il, expliqueront l'affaire Dreyfus. L'article d'aujourd'hui a trait à la démission de M. Casimir-Perier, qu'il décrit comme une étrange et triste histoire. L'article est ainsi conçu: Les personnages dans le secret sont l'empereur d'Allemagne, le comte Von Munster, M. Dupuy, M. Hanotiau, le général Mercier, le général de Boisdieu, le colonel Schwarzkoppen, le comte Esterhazy et le défunt Henry Sandherr. En outre des ministres d'autres ont en le dossier entre les mains.

Esterhazy accusé d'espionnage.

Londres, 27 septembre.—Le "Daily Chronicle" publie ce matin une lettre dans laquelle M. Coneyhar déclare que le major Esterhazy a lui-même vendu les documents mentionnés dans le bordereau à Schwarzkoppen, ainsi que le colonel Schwarzkoppen a vu personnellement à Esterhazy 80 livres sterling pour espionnage pendant deux ans.

La Fièvre Jaune dans le Mississippi.

Jackson, Mississippi, 26 septembre.—La situation créée à Jackson reste pratiquement la même. Aucun nouveau cas n'a été annoncé au Bureau d'hygiène. L'inspection de chaque maison continue dans la partie ouest de la ville. Mme Wright, mère du jeune garçon attaqué par la fièvre samedi dernier, est tombée malade ce matin. Le cas présente les symptômes précurseurs de la fièvre jaune, mais il n'a pas encore été officiellement déclaré comme tel.

La Démission de ce Président et l'Affaire Dreyfus.

Londres, 27 septembre.—Le "Daily News" commence ce matin la publication d'une série d'articles qui, prétend-t-il, expliqueront l'affaire Dreyfus. L'article d'aujourd'hui a trait à la démission de M. Casimir-Perier, qu'il décrit comme une étrange et triste histoire. L'article est ainsi conçu: Les personnages dans le secret sont l'empereur d'Allemagne, le comte Von Munster, M. Dupuy, M. Hanotiau, le général Mercier, le général de Boisdieu, le colonel Schwarzkoppen, le comte Esterhazy et le défunt Henry Sandherr. En outre des ministres d'autres ont en le dossier entre les mains.

La Démission de ce Président et l'Affaire Dreyfus.

Londres, 27 septembre.—Le "Daily News" commence ce matin la publication d'une série d'articles qui, prétend-t-il, expliqueront l'affaire Dreyfus. L'article d'aujourd'hui a trait à la démission de M. Casimir-Perier, qu'il décrit comme une étrange et triste histoire. L'article est ainsi conçu: Les personnages dans le secret sont l'empereur d'Allemagne, le comte Von Munster, M. Dupuy, M. Hanotiau, le général Mercier, le général de Boisdieu, le colonel Schwarzkoppen, le comte Esterhazy et le défunt Henry Sandherr. En outre des ministres d'autres ont en le dossier entre les mains.

La Démission de ce Président et l'Affaire Dreyfus.

Londres, 27 septembre.—Le "Daily News" commence ce matin la publication d'une série d'articles qui, prétend-t-il, expliqueront l'affaire Dreyfus. L'article d'aujourd'hui a trait à la démission de M. Casimir-Perier, qu'il décrit comme une étrange et triste histoire. L'article est ainsi conçu: Les personnages dans le secret sont l'empereur d'Allemagne, le comte Von Munster, M. Dupuy, M. Hanotiau, le général Mercier, le général de Boisdieu, le colonel Schwarzkoppen, le comte Esterhazy et le défunt Henry Sandherr. En outre des ministres d'autres ont en le dossier entre les mains.

Etés-vous Surmené, Epuisé? ESSAYEZ LE VIN MARIANI



Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. Il calme, soutient et fortifie le système et donne de la vigueur au corps et au cerveau. Pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants malades il accomplit des prodiges.

Je prends beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé le Vin Mariani pendant plusieurs années. Je le considère particulièrement utile comme stimulant.

Paris, 41 Boulevard Haussmann. Londres, 83 Mortimer Street. Montréal, 28-30 Hontal Street.

C. LAZARD & CO., L'rd.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers devoirs, Argent Massif et Objets en Plaque d'Or, etc.

Etés-vous Surmené, Epuisé? ESSAYEZ LE VIN MARIANI



Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. Il calme, soutient et fortifie le système et donne de la vigueur au corps et au cerveau.

Je prends beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé le Vin Mariani pendant plusieurs années. Je le considère particulièrement utile comme stimulant.

Paris, 41 Boulevard Haussmann. Londres, 83 Mortimer Street. Montréal, 28-30 Hontal Street.

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS.

No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

COLLEGE JEFFERSON.

PARGONE ST-JACQUES, N.E. Sous la direction DES PERES MARISTES.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE RICHEBOURG. QUATRIEME PARTIE. LES CHATIMENTS. XIII L'INCENDIE. Suite. Marmor est fort; il veut prendre dans ses bras et vous attira à la porte comme un aimant.

Encore un mot. Vous n'emporterez que vos effets de corps, et auparavant on vous fouillera. — Vous me croyez donc capable de vous voler? — Je vous crois capable de toutes les infamies. Maintenant sortez. Du geste il lui indiqua la porte. Elle sortit suffoquée de rage. Oh! cet homme qui l'avait piétinée, qui avait cherché les paroles les plus outrageantes pour meurtrir son orgueil, avec quelle joie elle se serait vengée sur lui! Si en la livrant à son père il avait espéré lui infliger le plus cruel supplice, il avait réussi, car à cette seule pensée son cœur frémissait de colère. Mais elle avait encore près d'une journée devant elle, elle comptait bien l'utiliser pour trouver le moyen de se soustraire à cette effrayante destinée. M. Barriett alla trouver son fils. — Je viens de faire une exécution, dit-il. Eléna a été sans pitié pour nous, j'ai été sans pitié pour elle. A mes yeux ce n'était pas une femme, mais la personnification de toutes les passions mauvaises. J'ai eu la satisfaction de voir que tous mes coups portaient. Sa figure était décomposée. — Ne craignez-vous pas, mon père, d'avoir exaspéré sa haine? — Sa haine a atteint un degré

qu'elle ne peut dépasser, d'ailleurs, elle partira demain. — Tant mieux; il me semble que l'air que nous respirons est empesté par elle. Ils se mirent au travail; M. Barriett reprenait confiance; la situation était moins mauvaise qu'il ne l'avait cru; plusieurs créances, qu'on avait supposées perdues, paraissaient, après un examen, devoir figurer à l'actif de la maison Barriett. En prenant congé de son père pour se retirer dans sa chambre, James se réjouissait de le voir moins abattu que la veille. Il était onze heures, tout le monde était endormi dans la villa, lorsque le cri: "Au feu!" retentit au dehors dans le silence de la nuit; la porte extérieure fut secouée par des coups répétés. — Au feu! répétait-on. M. Barriett et son fils descendirent dans le jardin. Les domestiques réveillés en sursaut y étaient déjà. D'une des chambres de l'étage supérieur restée jusqu'alors inhabitée sortait une lueur rouge qui déjà éclairait la cime des arbres. Peu à peu un second foyer d'incendie éclatait dans une autre aile. Ce qui aggravait le danger, c'est qu'un vent d'est, froid et sec, soufflait et que c'était aussi dans la partie est de la maison que commençait l'incendie. Bientôt des jets de flammes

jaillirent de fenêtres et léchèrent les murs. Le sommet de l'édifice ne présentait plus qu'une large bande embrasée. M. Barriett avait accumulé dans sa villa des fleurs, des meubles, des tentures, des tableaux, tout ce qui pouvait ajouter à la magnificence de cette splendide demeure. Le feu trouvait tous les aliments qui pouvaient l'aider à se propager et faisait de rapides progrès. Les chambres de honneur, les greniers ne formaient plus qu'un brasier. Le toit s'éroula en répandant tout autour une pluie d'étincelles et de matières embrasées. Les étages inférieurs allaient avoir le même sort, car rien ne pouvait désormais arrêter la marche du fléau. Il descendait, gagnait constamment du terrain, augmentant d'intensité à mesure qu'il s'attachait à un amblement plus complet. Les domestiques, dans une confusion inexplicable, se culbutaient les uns les autres, s'efforçaient d'enlever les objets les plus précieux et, dans le trouble de leurs idées, emportaient des choses sans valeur, abandonnant à la destruction ce que leur maître aurait surtout tenu à conserver. C'était devant la maison un désordre sans nom, un amas de meubles déjà atteints par le feu, de vaisselles en partie brisées.

M. Barriett assistait, pâle, inerte, à l'œuvre de destruction qu'il se sentait impuissant à arrêter. Tout à coup, il vit la gouvernante qui, affolée, était descendue en chemise, n'ayant pas pris le temps de se vêtir. — Ou est Eléna, demanda-t-il. La malheureuse ne put que faire une réponse inintelligible, elle avait perdu la tête et oublié l'enfant dans son bercail. M. Barriett voulut s'élaner, mais Marmor, se plaçant devant lui, le retint, puis se jeta au cœur de l'incendie. L'escalier était en partie détruit; une fumée épaisse, asphyxiante, barrait le passage. Le nègre, très agile et doué d'une grande force, pénétra au centre de l'incendie, gravit les marches, dont plusieurs s'éroulèrent sous ses pieds, puis disparut dans un tourbillon de fumée. Il y eut un moment d'anxiété terrible parmi les assistants; tout le monde pensait qu'il avait partagé le sort d'Eléna. Au bout de quelques instants, on parut un siècle à tous, il reparut tenant l'enfant dans ses bras. Mais il s'agissait de reviens, de franchir le rempart de feu qui lui barrait le passage. Il fit un bond prodigieux, franchit les débris en feu qui lui brûlaient les pieds; et, les cheveux, les habits en cendres, il reparut dans le cercle des spectateurs.

Eléna, enveloppée dans une couverture, sans blessure, mais évanouie, fut remise par lui à M. Barriett, qui la dévora de baisers. Le nègre se déroba aux félicitations. Une autre chose le préoccupait. Depuis le commencement de l'incendie, il n'avait pas perdu de vue Eléna qui, le sourire du triomphe sur les lèvres, repaissait ses yeux du spectacle de ce désastre. Elle se rapprocha de la porte, attendant l'arrivée des pompiers pour fuir sans être aperçue. Tout à coup elle vit à quelques pas le nègre qui fixait sur elle un regard flamboyant. Elle eut peur et voulut fuir, mais elle n'en eut pas le temps. Elle se sentit enlacée par le milieu du corps et soulevée de terre; elle poussa des cris perçants, mais les bras nerveux qui la portaient ne la lâchèrent pas. La porte du rez-de-chaussée venait de céder sous l'action du feu; Marmor la franchit. Plus loin, un lit avec ses tentures se consumait, à côté des meubles qui ne formaient plus que des charbons ardents. Le nègre jeta la créole au milieu de cette fournaise, ses vêtements ne formèrent bientôt plus qu'un voile de flammes autour d'elle. Ses appels désespérés se perdaient au milieu des crépitements de l'incendie, ses derniers sanglots s'éteignirent, puis rien, si ce n'est l'odeur nauséabonde

de chairs rôties. Marmor s'attarda quelques instants pour jouir du supplice de sa victime, cela suffit pour le perdre. Quand il voulut retourner sur ses pas, il vit se dresser devant lui une muraille de flammes. Il l'aurait cependant franchie, si une poutre ne s'était abattue sur lui et lui avait brisé le crâne. Savait-il qu'Eléna avait allumé l'incendie tout au premier étage pour se venger de son père? Ou bien voulait-il la punir de ses méfaits antérieurs? C'est un secret qu'il emporta avec lui dans la tombe. La villa des Fleurs était isolée de toute autre habitation, et la porte extérieure était restée fermée jusqu'à l'arrivée des pompiers du Havre. On n'avait pas cherché à l'interrompre l'incendie; tout effort pour l'arrêter eût été impuissant. Les murs étaient trop légers et les matières combustibles trop abondantes. Lorsque la pompe, après avoir gravi les hauteurs d'Ingonville, pénétra dans la cour, il ne restait plus de l'élégante villa et des communs que des pans de murs à moitié calcinés et un amas de décombres embrasés. L'eau des bassins servit à les éteindre, et bientôt les marins qui partaient pour la pêche purent reconnaître la place où la veille s'élevait l'édifice bien con-